

Président du Conseil d'orientation du musée de l'Histoire de l'immigration, l'historien Benjamin Stora vient de publier chez Larousse un ouvrage intitulé *C'était hier en Algérie... De l'Orient à la République, une histoire des juifs d'Algérie*<sup>(1)</sup> sur lequel reviendra *Le Patriote Résistant*. Sans attendre, entretien à propos de deux notions affirmées par le titre du mensuel de la FNDIRP.

Construit en 1931 pour une exposition universelle que les surréalistes appelèrent à boycotter, le musée des colonies fut salué à son inauguration par la dédicace suivante : « *A la France colonisatrice et civilisatrice* ». Le bâtiment deviendra musée national des arts africains et océaniques sous l'impulsion de Malraux de 1960 à 2003. Devenu musée de l'histoire de l'immigration en 2007, il a dû attendre décembre 2014 pour être inauguré par François Hollande. Rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration pour contribuer à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France, telle est la mission du « musée de la Porte dorée », dont le premier président fut Jacques Toubon. De cette complexité, témoignent l'architecture de l'édifice, sa décoration, la diversité de ses visiteurs, en même temps que les ouvertures d'une riche programmation. Benjamin Stora sait du plus profond de sa trajectoire, ce que représente l'institution qu'il préside depuis 2014. Né en 1950 à Constantine dans une famille juive algérienne, avec ses parents, changeant de statut, de destin, de repères sociaux et culturels, il quittait l'Algérie pour Paris à douze ans<sup>(2)</sup>. Toute sa carrière d'enseignant et de chercheur, il l'a consacrée à l'histoire de l'immigration, à celle de l'Algérie et du Maghreb contemporain.

**Q- « Le Patriote Résistant ». Que vous inspire votre titre, inchangé depuis la Libération ?**

Benjamin Stora - « Patriote ». Pour moi, ce mot est absolument indissociable de la formule de Jaurès : « *un peu d'internationalisme nous éloigne de la patrie, beaucoup d'internationalisme nous y ramène* »<sup>(3)</sup>. Cette notion n'a de pertinence que parce qu'elle nous empêche d'oublier l'internationalisme, la solidarité entre les peuples, la capacité de tendre la main vers l'autre et de s'éduquer, de grandir avec lui. C'est une construction dont l'interactivité avec le concept de nation est évidente depuis au moins la Révolution française. Pensons à l'Assemblée déclarant « *la patrie en danger* », aux citoyens venus former la première armée de la révolution française, aux soldats de Valmy, première victoire de la République française ! Elle est faite de circulation, de passage, de métissage, cette patrie. Historiquement, elle est tissée de rapports, de relations, de rencontres. La nation implique d'autres questions, très dépendantes de la patrie, car liées aux mêmes enjeux.

Le mot « résistants » implique, lui aussi, un rapport d'échange, d'interactivité. Résister à ceux qui veulent détruire le monde, avilir

l'humanité, à tous ceux qui veulent faire durer l'injustice, l'exploitation, le mépris. Cette notion n'a rien d'univoque. De même que la notion de patrie, il n'existe pas une seule définition de la résistance. Résistance comme collaboration sont des « mots valises ». Dans collaboration, il y a acceptation, compromission, conformisme. Dans résistance, il y a refus de la soumission à l'air du temps, à la fatalité, refus du monde injuste avec des sens multiples et collectifs. Dans la pratique, il s'agit toujours d'un acte collectif. Même s'il est isolé, la portée d'un acte de résistance à l'oppression est collective.

Dans un monde qui isole et qui s'enferme, ces mots « patriote » et « résistant », ont un vrai poids. Précisément parce que certains, aujourd'hui, veulent ne réserver qu'un seul sens au mot « patrie ». Ils veulent une patrie unique, une résistance unique, qu'ils cloisonnent dans une période historique réservée, assignée aux années 1939-1945. Comment enfermer dans une seule séquence historique ce qui prend racine dans les fondements de notre pays ? Ni la résistance, ni la patrie ne peuvent se réduire à une seule définition et une seule période, à moins d'entrer dans une reproduction illusoire du passé à l'identique, refusant le mouvement vers l'inédit de la vie. C'est une position que l'on peut qualifier de réactionnaire, mortifère, pauvre. Stérile.

**Il est pourtant beaucoup question ces temps derniers de repli, de fermeture des frontières ?**

Le musée a réalisé il y a un an une exposition-phare pour interroger la notion de frontières : « *Les limites et leurs limites* ». Dans l'histoire, cette réalité recouvre plusieurs choses pour plusieurs sens. Actuellement, dans le sens commun, on entend le mot « frontière » comme une fermeture, un mur, quelque chose d'exclusif, une barrière infranchissable impliquant expulsion, exclusion, cantonnement, assignation et repli sur soi. Mais dans l'histoire, ce même mot a eu d'autres définitions. Lorsque des états nations se sont définis en construisant leurs indépendances, en établissant eux-mêmes leurs frontières avec l'affirmation de leur souveraineté politique, ce mot prenait un autre sens. Il prend un autre sens aussi, pour celui qui veut franchir une frontière pour trouver refuge et se mettre à l'abri derrière elle parce qu'il existe un droit d'asile !

Malheureusement, aujourd'hui, le sens dominant est celui de la fermeture. Y compris dans les têtes des migrants eux-mêmes, pour lesquels est figuré ce mur... Nous sommes dans une notion complexifiée entre une mobilité démultipliée dans des zones mondialisées, qui se protègent toujours plus contre elles-mêmes.



## BENJAMIN STORA

Nous retrouvons les concepts de patrie et de résistance en lien avec ce que représente la nation, dans l'évolution de l'actualité de cette notion de frontière. S'agissant de la France, le problème est que désormais, ses frontières représentent un espace plus large, celui de Schengen. C'est désormais l'Europe, la véritable frontière. Et pour l'Europe, le problème est la Méditerranée, par laquelle veulent passer des milliers de personnes. La barrière de la frontière s'applique presque exclusivement à cette Méditerranée pour des populations venant du sud, à qui on impose la fermeture. Ce n'est pas la même situation pour les populations venues de l'Atlantique, de l'Est ou du Nord. La vraie frontière est au sud de l'Europe. Là où viennent s'échouer des centaines de migrants.

**Que peut nous apprendre un musée comme celui-ci pour les temps à venir ?**

Une histoire de France où les autres nous enrichissent.

Les immigrés ne viennent pas seulement pour fuir, pour prendre, pour vivre et s'installer. Ils apportent ce qu'ils sont, ils donnent ce qui fait la vitalité de notre pays, de notre patrie, de notre patrimoine. Nous avons pour appuyer cet avenir, une histoire de France enrichie par une immigration qui n'a rien d'exotique et rien de singulier. La France du XX<sup>e</sup> siècle est faite de ces grandes vagues migratoires venues de l'est, du sud, de partout ! Il y a eu les polonais, les arméniens, les espagnols... nous préparons une prochaine exposition sur une autre grande vague migratoire,

les italiens. Ce pays ne s'est pas construit de façon simple et angélique. Il y a eu des conflits terribles, des aveuglements sanglants. L'histoire française est aussi celle des anciennes colonies et des périodes post-coloniales. Actuellement, l'exposition « *Vivre !* » présentée par Agnès B, créatrice de mode et collectionneuse, montre par des moments de vie en quoi les étrangers, dans leur démarche artistique, ont enrichi la France. Elle est conçue dans le même esprit qu'en 2015, nous avons présenté l'exposition « *Fashion mix, mode d'ici, créateurs d'ailleurs* » avec tous les grands créateurs russes, arméniens, belges, japonais, italiens, espagnols etc., ayant fait la mode française, mais aussi avec tous les savoirs faire et métiers liés à la haute couture. De même qu'en arts plastiques, Picasso, Chagall, Modigliani, Giacometti, ils constituent, avec tant d'autres immigrés de tous les continents, des acteurs essentiels de la culture française !

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE AMBLARD

(1) Benjamin Stora a notamment publié avec Abdelwahab Meddeb *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours* (2013 aux éditions Albin Michel). En 2006, paraissait *Les trois exils - Les juifs d'Algérie* (éditions Stock). En 2016, *C'était hier en Algérie... De l'Orient à la République, une histoire des juifs d'Algérie* (éditions Larousse).

(2) Dans *Les clés retrouvées, une enfance juive à Constantine* (Stock 2015), Benjamin Stora décrit la complexité des origines et ce que représente pour une famille le basculement social de l'exil.

(3) Jean Jaurès, *L'armée nouvelle*, 1910 (rééd. Fayard 2012).